

Les missions des scribes hittites durant la seconde moitié du XIII^e s. av. J.-C.

René LEBRUN

Université catholique de Louvain et Institut catholique de Paris

This short contribution is relating to the scribe's travels and functions during the second half of the thirteenth century B.C. For example it is possible to day to determinate the function of the « scribes of the army », the « scribes-inspectors », the « copists » of old or provincial tablets coming from well-known sanctuaries ; we find also considerations about the wood-tablets often inscribed with the luwian hieroglyphic signs. Many Great-scribes (hitt.-luw. *tuppalanuri-*) were high dignitaries, bearing especially the title of DUMU. LUGAL « Prins ».

Les dimensions de l'empire hittite et la complexité de sa gestion conjuguées au vaste programme de reconstruction et d'agrandissement de la capitale Hattusa souhaité et réalisé par Hattusili III et poursuivi par ses successeurs respectifs Tudhaliya IV et ensuite Suppiluliuma II décuplèrent en sens divers l'activité des scribes hittites devenus les intellectuels par excellence et des fonctionnaires de haut niveau. Nous nous bornerons à évoquer quelques aspects typiques des missions dévolues à certains de ces « lettrés », lesquelles entraînaient souvent de nombreux déplacements.

1. Les voyages cultuels

Il est fort probable que lors des grandes fêtes-pèlerinages remises à l'honneur sous les règnes de Hattusili III-Tudhaliya IV, en l'occurrence les fêtes de la plante ANTAHSUM célébrées au printemps ou celles de la « hâte » célébrées en automne, le couple royal qui présidait normalement les cérémonies au départ de la capitale, était accompagné durant un mois environ de scribes ou de prêtres-scribes qualifiés. Soit ceux-ci assuraient l'accompagnement depuis Hattusa, soit ils provenaient d'un des nombreux sanctuaires parsemés dans le Hatti et visités en théorie annuellement par les souverains hittites. Ces scribes emportaient avec eux des sortes de « tablettes-diptiques », véritables missels, de manipulation aisée et très commodes pour le transport ; ces tablettes étaient ainsi des aide-mémoire contenant le descriptif des rites à accomplir ou le texte d'hymnes à psalmodier,

eux-mêmes parfois rédigés dans une langue morte (mais liturgique), comme le hatti.

2. Les scribes « militaires »

Dans le même ordre d'idées se profile la carrière des scribes accompagnant l'armée hittite en mission de guerre, de maintien de l'ordre ou d'inspection d'une région susceptible d'être le théâtre de troubles menaçant l'équilibre politique de l'*« imperium »*. La découverte de cette activité scripturaire est en fait assez récente¹. Nous connaissons en tous cas la dénomination louvite de ce genre de scribe : *ku(wa)lanassi-tuppala-*. Un sceau biconvexe provenant de Malatya et datable du XIII^e s. av. J.-C. porte en caractères hiéroglyphiques : *Pi-ti-ku-x EXERCITUS SCRIBA*. Des sceaux provenant du Nişantepe à Hattusa et retrouvés au début des années quatre-vingt dix nous font découvrir un certain Ukkura lui aussi qualifié de *EXERCITUS SCRIBA*². Autre fait intéressant ce dossier : la tablette KUB XXXI 73, 6 signale un certain *x-pj̥-ha-nu* ^{lu}DUB.SAR GIŠ KARAŠ : « -pj̥ihānu, scribe sur (tablette de) bois de l'armée » ; il semble donc que ce lettré détaché auprès de l'armée écrivait sur une sorte de livret-dyptique en bois, la partie interne de celui-ci étant enduite de cire ; un stylet taillé en pointe permettait à ce scribe de tracer les signes d'écriture, essentiellement hiéroglyphique. Un tel type de support de l'écriture, en fait très commode, accompagnait le scribe hors scriptorium. Dans la foulée de ces considérations, observons qu'une tablette hittite contenant un inventaire militaire (KBo XVIII 181 Ro 15 et Vo 30) stipule l'utilisation de tablettes en bois au niveau de l'équipement³.

L'occasion s'offre de rattacher aux scribes militaires le « *auriyas* ^{lu}DUB.SAR », soit le scribe attaché à un poste de guet, notamment sur une ligne frontière. Ce scribe était ainsi envoyé en mission vers une sorte d'*« oppidum »*. Son travail consistait à noter ses observations propres ou celles de son supérieur sur un support identique à celui utilisé par le scribe accompagnant les mouvements militaires⁴.

3. Les missions spécifiques de certains scribes sous Tudhaliya IV (env. 1240-1220 av.J.-C)

a. Les scribes inspecteurs

A la suite de diverses déconvenues, le roi hittite Tudhaliya IV, après avoir consulté les devins, crut à une irritation divine provoquée par des négligences cultuelles. Afin de remédier à cette situation embarrassante, il ordonna une

1. Pour les différents types de scribes, cf. l'excellente étude de D. SYMINGTON, « Late-Bronze Age writing-boards and their uses : textual evidence from Anatolia and Syria », *Anatolian Studies* XLI, 1991, p. 111-123 ; pour les scribes militaires, voir en particulier p. 119.
2. Cf. R. LEBRUN, « Le scribe Pitiku-x », SASM VI, dans *Le Muséon* 118, fasc. 3-4, 2005, p. 209-210 ; pour le scribe Ukkura, cf. S. HERBORDT, *Die Prinzen- und Beamtenstiegel der Hethitischen Grossreichzeit auf Tonbullen aus dem Nişantepe-Archiv in Hattusa*, Mainz am Rhein, 2005, p. 201-203, n° 491-498.
3. Cf. pour les scribes sur tablettes en bois : D. SYMINGTON, *art. cit.*, p. 113-117 ; R. PAYTON, « The Ulu Burun Writing-board Set », dans *Anatolian Studies* XLI, 1991, p. 99-110.
4. Cf. KBo XIII 207 Ro 2 et D. SYMINGTON, *art. cit.*, p. 119.

enquête à travers tout l'empire, supposant un recensement minutieux des temples et de leur contenu, tout un dressant un constat relatif à l'état des bâtiments, de leur mobilier, autant qu'à la situation des desservants de ces lieux de culte. Les archives de Hattusa nous ont déjà livré une partie de ces rapports rédigés par des scribes-inspecteurs se déplaçant sur ordre du Grand Roi⁵.

b. Les scribes copistes

Ceux qu'il est légitime de qualifier de scribes copistes, à l'image des moines copistes du Moyen-âge, déployèrent une intense activité sous le règne de ce même souverain. En effet, plusieurs colophons de tablettes rituelles et festives, parfaitement datables du règne de Tudhaliya IV, présentent l'observation suivante, garante de la qualité et de l'exactitude de la copie :

kī tuppi A-NA GIŠ.HUR-kán handan

la tablette que voici (est) conforme à la (tablette) en bois avec dessin (= hiéroglyphe)

Cette phrase est fréquemment suivie de la séquence suivante :

KASKAL ^{lu}Piha-UR.MAH ^{lu}DUB.SAR.GIŠ

^{lu}Palluwara-ziti ^{lu}DUB.SAR

Mission de Piha-walwa/i, le scribe sur bois, (et) de Palluwara-ziti, le scribe.

Suivent parfois encore les noms d'un ou deux scribes (DUB.SAR).

Il est d'emblée significatif d'observer que l'anthroponymie est, ici comme souvent ailleurs, louvite : *piha-* (gréco-asianique *piga-*) est le terme louvite pour « éclair, foudre », *walwa/i-* pour « lion », *ziti-* (gréco-asianique *sidi-/sida-*) pour « homme ».

De quoi s'agit-il plus précisément ? En fait, le roi Tudhaliya IV, suivant sans doute la voie déjà tracée en la matière par son père Hattusili III, souhaitait disposer dans les bibliothèques de la capitale Hattusa des copies conformes aux originaux qui, eux, se situaient dans les « sacristies » des grands sanctuaires de l'Anatolie méridionale ou de la Syrie septentrionale. L'ampleur de l'État hittite et les évidentes difficultés de déplacement (en hiver notamment) vers les centres religieux prestigieux du Sud anatolien (en l'occurrence ceux du Kizzuwatna) nécessitaient de pouvoir célébrer des fêtes méridionales de façon correcte dans la capitale. De plus, de nombreux rituels de magie sympathique ou thérapeutique provenaient des mêmes lieux. La majorité de ces textes religieux étaient composés en langue louvite, voire en hourrite ; une traduction s'imposait dès lors « à l'usage de la capitale ». C'est pourquoi, le souverain hittite mit sur pied des KASKAL, à savoir des « missions »⁶, confiées à des équipes de scribes spécialisés, dépêchées vers les « bibliothèques » des temples des villes-sanctuaires concernées. C'était

5. Voir les tablettes d'administration religieuse recensées en CTH 501-530 ; voir aussi L. JAKOB-ROST, *MIO* VIII, 1963, p. 161-217 et *MIO* IX, 1963, p. 175-239.

6. Cf. l'étude de L. MASCHERONI, « À propos d'un groupe de colophons problématiques », dans *Hethitica* V, 1983, p. 95-109. Pour la réforme religieuse de Tudhaliya IV, cf. E. LAROCHE, « La réforme religieuse du roi Tudhaliya IV et sa signification politique » dans F. DUNAND et P. LEVEQUE (éd.), *Les Syncrétismes dans les religions de l'Antiquité*, Leyde, 1975, p. 87-95.

en ces lieux que se trouvaient disposés méthodiquement sur des sortes d'étagères les GIŠ.HUR, ces tablettes de bois enduites de cire avec écriture hiéroglyphique, rédigées souvent en langue louvite, et parfois en mauvais état de conservation. Il convenait donc pour nos scribes de recopier le contenu de ces GIŠ.HUR sur des tablettes d'argile à l'aide du cunéiforme et, de plus, de se livrer à un travail de traduction vers le hittite (nésite). Il était ainsi nécessaire de mettre sur pied des équipes de scribes spécialisés dans la connaissance évidente de l'écriture cunéiforme, mais aussi hiéroglyphique, certains d'entre eux disposant de la double spécialité ; le bilinguisme, voire le trilinguisme était aussi nécessaire.

Même si quelques sanctuaires importants se situaient en Anatolie du Nord (Nerik, Zippalanda par exemple) et durent sans doute faire l'objet de missions spéciales de scribes surtout à partir du règne de Hattusili III (les scribes devaient dans ce cas disposer d'une connaissance de la langue hattie), les regards durant la seconde moitié du XIII^e s. av. J.-C. étaient davantage portés vers les sanctuaires méridionaux, plus proches de la Méditerranée. Nous avons conservé le souvenir d'exemples significatifs de « missions scripturaires » vers des centres religieux du Sud anatolien : ainsi, Kummani (=Kizzuwatna) à identifier peut-être avec Hiérapolis-Castabala, Hubesna (= gr. Kybistra), ou encore Lawazantiya⁷. Les rituels louvites de Hubesna ont été copiés et probablement traduits à l'usage de la capitale Hattusa, ce qui suppose un va et vient d'érudits entre les deux villes. Il se produisit également une grande effervescence liée à Kummani-Kizzuwatna, notamment à propos des rituels festifs de la fête de l'*isuwa* ; les colophons des dites tablettes se présentent comme suit :

Lorsque la reine Puduhépa a chargé Walwa-ziti, le chef des scribes, de chercher à Hattusa / pour Hattusa les tablettes de Kizzuwatna, dès lors il a copié quotidiennement les tablettes en question de la fête de l'*isuwa*. Mr x a écrit en présence de Walwa-ziti, le chef des scribes⁸.

4. Scriba, summa dignitas

Certains grands scribes accompagnaient les souverains hittites ou de très hauts dignitaires dans leurs nombreux déplacements. En effet, avec l'élargissement de l'empire et avec la croissance correspondante de la bureaucratie, le roi hittite s'était trouvé obligé de confier d'importantes charges gouvernementales non

7. Cf. E. LAROCHE, *Dictionnaire de la langue louvite*, Paris, 1959, p. 11-14 et p. 175-177 ; E. LAROCHE, *Les Noms des Hittites*, Paris, 1966, p. 270 ; R. LEBRUN, « Lawazantiya, foyer religieux kizzuwatnien », dans *Florilegium Anatolicum* (Mél. E. Laroche), Paris, 1979, p. 197-204 ; R. LEBRUN, « Kummanni et Tarse, deux centres ciliciens majeurs », dans E. JEAN, A.M. DINÇOL, S. DÜRÜGÖNÜL (éd.), *La Cilicie : espaces et pouvoirs locaux*, Istanbul, 2001, p. 87-94. Pour Hubesna, voir aussi G.F. DEL MONTE et J. TISCHLER, *Répertoire géographique des textes cunéiformes* (abrégé RGTC) 6, Wiesbaden, 1978, p. 117-119 et G.F. DEL MONTE, RGTC 6/2, Wiesbaden, 1992, p. 42.

8. Cf. L. MASCHERONI, *art. cit.*, p. 96 et p. 105 ; je me demande cependant si dans le terme ^{uru}*Hattusi* il convient de reconnaître un locatif (cf. opinion de H. OTTEN dans *BiOR* VIII, 1951, p. 225 et de L. Mascheroni) ou plutôt un datif d'avantage : cf. le texte hittite type : MUNUS.LUGAL ¹Pu-du-²hé-pa-³š-kán ku-wa-bi ⁴UR.MAH.LU-in (= *Walwa-zitin*) GAL. DUB.SAR^{mes} ^{uru}*Ha-at-tu-ši A-NA TUP.PA*^{hi.a}_{uru}*Ki-iz-zu-wa-at-na ša-an-hu-u-an-zi ú-e-ri-ya-*at...

seulement à ses propres enfants ou à des membres de sa famille, mais aussi à d'autres personnes de confiance qui faisaient partie de son entourage. Ces « fils de roi » (DUMU.LUGAL) étaient de hauts dignitaires de l'Etat hittite, envoyés à Ougarit, à Emar, à Kargémish ou ailleurs avec la charge d'y exercer des fonctions administratives ou représentatives au nom du pouvoir central hittite. Ainsi, le prince Shukur-Teshub précise dans une lettre à Ammishtamru, roi de l'Ougarit, qu'il s'est établi à Alalakh, capitale du royaume de Mukish⁹. Dans cette optique, notre collègue Florence Malbran-Labat a récemment insisté sur le rôle des « missi dominici » envoyés par le Grand Roi hittite dans tel ou tel royaume syrien afin de contrôler, d'aider ou de rectifier des décisions du vice-roi hittite établi à Kargémish. Or, la documentation, notamment les sceaux, nous indique que plusieurs de ces hauts fonctionnaires sont princes (DUMU.LUGAL) et « grands scribes » (MAGNUS SCRIBA)¹⁰.

Ainsi, par certains de ses aspects, le métier de scribe hittite n'était pas nécessairement synonyme de sédentaire. Au niveau d'une élite professionnelle ils étaient souvent partie intégrante de l'entourage royal et, de par leur fonction de haut niveau, astreints à de nombreux déplacements parfois vers des lieux bien éloignés de la capitale impériale, situés davantage vers la Méditerranée.

9. RS 20.03 (cf. *Ugaritica* V n°26). Voir F. MALBRAN-LABAT, « Les Hittites et Ugarit », dans *Studia Anatolica et Varia* (Mél. R. LEBRUN vol. II), Paris, 2004, p. 81 ; le prince-scribe a clairement en charge l'administration d'une ville.

10. Cf. les remarques pertinentes notamment à propos du grand scribe Bentī-Šarrumma effectuées par F. MALBRAN-LABAT et S. LACKENBACHER dans *N.A.B.U.*, 2005/1, 10, p. 9 et dans *N.A.B.U.*, 2005/4, 11, p. 95-97 ; voir aussi I. SINGER, « Ships Bound for Lukka : A New Interpretation of the Companion Letters RS 94.2530 and RS 94.2523 », dans *AoF* 33/2, 2006, p. 243-244.